



Catherine Caillaud sera vendredi à la médiathèque

Médiathèque. Catherine Caillaud nous parle de son métier de conteuse et d'Yseult qu'elle présentera vendredi.

« Le conte ça permet de parler d'aujourd'hui »

■ Tout a commencé quand elle avait dix-huit ans (il y a vingt ans), sur le campus de la fac de Lyon. Une libraire à qui elle racontait les recettes de cuisine de sa grand'mère lui dit « *mais tu es une conteuse !* ». Puis, Catherine Caillaud, qui fait alors des études en lettres, donne un coup de main à la libraire, lors de salons, de foires, et là, elle rencontre des conteurs et elle se reconnaît dans ce qu'ils font.

« *Ensuite il a fallu commencer le chemin de l'apprentissage* » explique-t-elle. Elle fait un stage avec un conteur : « *on apprend à trouver son propre chemin dans le répertoire du conte, puis viennent les techniques de scène : la respiration, le souffle...* ».

Il faut apprendre aussi quelle est cette matière du conte : conte facétieux, conte merveilleux, conte de sagesse, etc..

Arrive un jour, il y a 14 ans, un stage au CMLO à Alès. C'est alors l'apprentissage de la connaissance théorique du conte, une découverte du grand pouvoir de la parole. « *Sur scène, on a à défendre une parole artistique* » explique la conteuse, « *on devient passeur*

d'une symbolique, il faut comprendre cette symbolique. Si une histoire traverse les siècles ce n'est pas pour rien, c'est qu'elle touche au fondamental ».

Depuis Catherine Caillaud a fait son chemin, elle est invitée dans les plus hauts lieux du conte ; « *être programmée par le CMLO, c'est le printemps de Bourges pour une conteuse !* » s'enthousiasme-t-elle. Elle a même son propre festival, l'été, à Molières-sur-Cèze (nous en reparlerons).

Vendredi 22 mars, à la médiathèque d'Alès elle proposera « *Iseult, une copine comme les autres...* »

L'histoire commence de nos jours lors d'un après-midi entre copines, Marion s'interroge : qu'est-ce que l'amour, le temps... ?

Et nous voilà partis au Moyen-âge, au temps de Tristan et Iseult.

« *C'est une œuvre essentielle de notre conception occidentale de l'amour* » estime Catherine Caillaud : un amour interdit, une femme extraordinaire qui va tout mettre en œuvre pour vivre son amour, les combats, la magie, mille et une épreuves. Avec une fin qui peut sembler tragique mais qui

dépasse la tragédie pour être finalement porteuse d'espoir.

Il existe sept versions de Tristan et Iseult, que la conteuse a toutes lues. Sa préférée est celle, issue d'un travail collectif paru chez Librio Littérature, d'après Pierre Dalle Nogare. Une version, comme le conte qui sera présenté à la médiathèque, libérée du vocabulaire médiéval : « *je ne serai pas en sandales et robe de bure !* » précise la conteuse. « *Il n'y aura pas de folklore médiéval* ».

Par contre, dans son conte, il y a aussi une célibataire qui cherche à jamais le prince charmant, une femme survoltée coincée entre son mari, son boulot, ses enfants... « *Le conte ça permet de parler d'aujourd'hui* » estime Catherine Caillaud.

Nous lui laisserons le rôle de vous conter l'histoire de Tristan et Iseult, vendredi, mais sachez que, si en vous promenant dans les bois vous rencontrez parfois une vigne et un rosier, ou deux arbres d'essences différentes aux branches entrelacées, c'est peut-être que là-aussi, un autre amour éternel vit à jamais.

ISABELLE JOUVE

Patrimoine. Un ouvrage sur la pierre sèche qui reste très utile.

Le bilan d'un savoir pour regarder l'avenir

■ En publiant ses « *Premières rencontres autour de la pierre sèche* », la Fédération de la pierre sèche a voulu montrer le travail réalisé par des constructeurs régionaux et la richesse de notre patrimoine vernaculaire. Pour la Fédération, publier le résultat de ces « *entretiens* », c'est multiplier et enrichir les regards que chacun, à son niveau, porte ou portera sur le patrimoine « *pierre sèche* », sa situation actuelle, son rôle et son avenir. Au sommaire de cet ouvrage, issu des deux journées qui se sont déroulées les 5 et 6 mai 2007 au Palais des Congrès de Perpignan, on trouve des études concernant la pierre sèche et son milieu, le rôle de l'homme et ses rapports avec l'animal, l'architecture vernaculaire et le paysage, hier et aujourd'hui... Il est aussi question

de son avenir, de la transmission des savoir-faire, de la formation des futurs constructeurs, de la protection d'un patrimoine de pays, qui, malheureusement n'a pas la même couverture que les vestiges archéologiques. Cet ouvrage de 176 pages, abondamment illustré de photographies en couleurs et de croquis, est présenté dans un format 21x24, sous une couverture dos carré-collé. Il est vendu au prix de 23 euros (+ 3 euros de port) auprès de François Charras, rue de la Fontaine 34360 Pierrerue. Pour des renseignements sur cette Fédération de la pierre sèche et pour rencontrer des bâtisseurs à pierre sèche bénévoles ou professionnels s'adresser au 04 67 81 89 69 (lebourilhou@club-internet.fr), secrétariat de la FPS.

PIERRE VALETTE



Une capitelle, construction en pierre sèche. PHOTO P.V.

Conseil municipal. Des appels à soutenir les élus d'opposition.

Beaucoup demandent un autre urbanisme

■ Il devrait y avoir du monde en fin d'après-midi, devant la salle du Capitole, à l'occasion d'une réunion du conseil municipal d'Alès qui sera notamment consacrée, à 18h, au plan local d'urbanisme. Le Front de gauche appelle ses militants et sympathisants à venir soutenir les élus d'opposition dans ce débat. Le Front de gauche défend la vision d'un urbanisme qui tienne compte des réalités sociales, environnementales et économiques. Un urbanisme débarrassé des enjeux spéculatifs qui réfléchisse au regroupement des habitations afin de préserver les espaces verts. Un urbanisme favorisant le développement économique et pas exclusivement tourné vers les activités touristiques. Des questions qui devraient aussi revenir dans le débat sur le Scot.

Quant au collectif MUR, il compte

lui aussi mobiliser très largement et appelle également au rassemblement, dès 17h30. « *Parce que nous devons montrer jusqu'au bout notre détermination dans le combat que nous menons, il est impératif que les élus sentent l'œil vigilant des citoyens et qu'ils n'aient pas le sentiment d'être libres de faire n'importe quoi. Il est donc important que nous soyons présents, que nous affichions notre mécontentement face à une réforme incohérente et préparée sans concertation. D'autant que la dernière version du PLU n'a pas du tout pris en compte nos revendications et a même aggravé certaines incohérences* » estime le MUR qui ajoute « *ce PLU, contre lequel nous employons tous les moyens légaux, est le premier acte d'une politique globale d'urbanisme tout aussi improvisée qu'excessive* ».

I.J.